



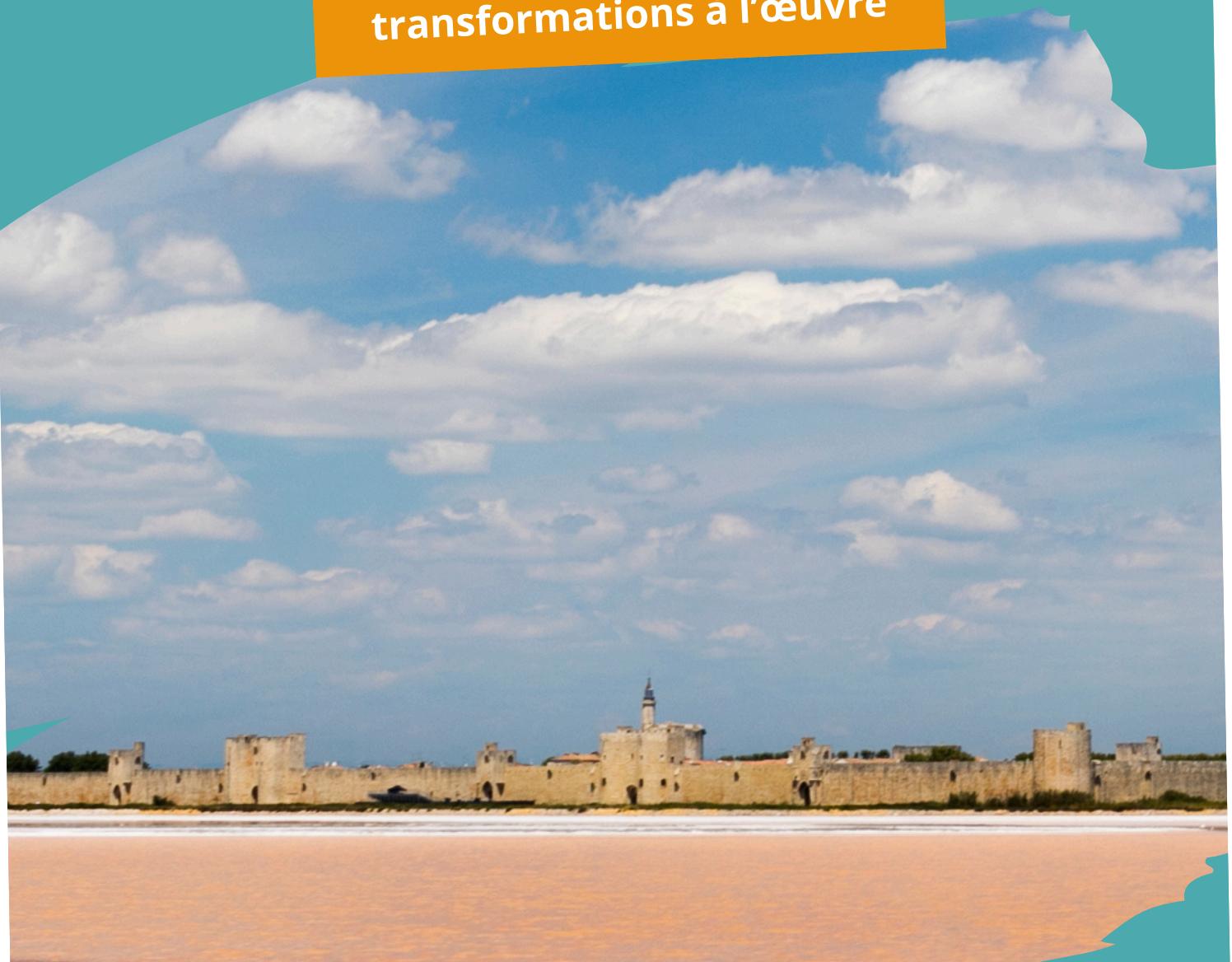
Transitions territoriales et démocratie



ÉCOUTES
TERRITORIALES
2025

A l'écoute du PETR Vidourle Camargue

Portrait sensible des
transformations à l'œuvre



En partenariat avec



Avec le soutien de



agence nationale
de la cohésion
des territoires

Fondation
de
France

Rappel de la démarche des Écoutes Territoriales dédiées au PETR Vidourle Camargue

Démarche initiée par l'UNADEL en 2014 avec désormais plus de 50 territoires "écoutés", déclinée ici par Territoires et Citoyens en Occitanie, son réseau régional.

Différentes thématiques : "tourisme durable", "coopération interterritoriale", "articulation initiatives citoyennes/action publique locale", "habiter, travailler, agir ensemble à l'heure des transitions"

4 objectifs :

- Construire une "photographie sensible" du territoire un cadre collectif d'échanges et de réflexions
- Capitaliser et valoriser les initiatives/dynamiques/pépites issues des territoires à l'échelle nationale
- Mettre en réseau les territoires écoutés
- Accompagner la mise en œuvre de pistes de travail

De nombreuses Écoutes territoriales ont été réalisées en Occitanie ces dernières années sur les thématiques tarvaiillées au niveau national :

2023/ 2024- Habiter, travailler, agir ensemble à l'heure des transitions

PETR Sud Lozère (48) / PETR de l'Ariège : Pailhès et Saverdun (09) / Bassin d'Espéraza - candidature TZCLD (11)

2021-2022- L'articulation entre initiatives citoyennes et action publique locale à l'heure des transitions

Syndicat mixte Canigó Grand Site (66) / Castelmaurou (31) / Pays Portes de Gascogne (32)

Des ressources disponibles et publiques ➔



CE QUE LE TERRITOIRE PEUT EN RETIRER

- Un regard extérieur, décalé, bienveillant sur des forces et faiblesses du territoire
- Un temps réflexif pour revisiter l'action du territoire
- Une mise en évidence de défis permettant de (ré)engager des coopérations et dialogue
- Une posture particulière pour faire émerger des solutions, pas de recommandations
- Une réflexion partagée et une mise au travail pour le territoire (le bien commun local)
- La participation des territoires écoutés : aux Journées des territoires à Paris / à une rencontre en Occitanie



La démarche d'Écoute Territoriale en général

- 1 préparation minutieuse avec les référent.es du territoire
- 2,5 jours pour rencontrer les acteur·rices des territoires : collectivités, institutions, associations, entreprises, habitant·es par des binômes
- Restitution(s) : 1 restitution-miroir / 1 portrait sensible valorisable au niveau national / 1 rencontre des territoires écoutés / 1 synthèse des grands enseignements

En 2025, le thème des Écoutes Territoriales porte sur : « **TRANSITIONS TERRITORIALES ET DÉMOCRATIE** ». C'est ce qui a orienté nos échanges dédiés à l'articulation des initiatives locales avec le PETR Vidourle-Camargue.

Un territoire organisé pour accompagner le cadre de vie, le développement économique et la vie sociale du territoire

Le PETR en quelques mots

Le PETR Vidourle Camargue est un territoire de projets structuré à la croisée de plusieurs identités fortes. Entre les garrigues du Gard, les rives du Vidourle et les portes de la Camargue, il constitue un espace de transition géographique et humaine, marqué à la fois par la proximité des métropoles et par une culture profondément rurale et littorale.

Le Pôle d'Équilibre Territorial et Rural fédère plusieurs intercommunalités qui partagent des enjeux communs : accompagner les transitions écologiques et énergétiques, soutenir le développement économique et social, préserver la qualité de vie des habitants dans un contexte de forte croissance démographique continue depuis les années 80 et renforcer les coopérations locales. À travers cette organisation, le PETR se veut un espace de concertation, d'ingénierie et de mise en réseau, au service d'un développement équilibré et durable.

Territoire charnière, le Vidourle Camargue se distingue par la richesse de ses paysages : zones humides et lagunaires, espaces agricoles diversifiés, villages anciens aux identités marquées, mais aussi zones périurbaines en mutation. Ce cadre naturel et culturel façonne un rapport particulier des habitants à leur environnement et nourrit un sentiment d'appartenance fort, entre héritage et projection vers l'avenir.

Le PETR Vidourle Camargue porte ainsi une ambition : donner une cohérence collective aux dynamiques locales, en veillant à la vitalité économique, à la solidarité et à la préservation des ressources naturelles. En ce sens, il constitue un outil stratégique mais aussi un espace d'écoute et de dialogue, où élus, acteurs socio-économiques et habitants peuvent co-construire l'avenir du territoire.



LE TERRITOIRE DU PETR VIDOURLE CAMARGUE

- Création en 2005
- 50 communes et 5 EPCI entre Gard et Hérault : Lunel Agglo (Hérault)/ Pays de Sommières, Petite Camargue, Rhôny-Vistre-Vidourle, Terre de Camargue (Gard)
- 155 000 habitants
- Une superficie de 840 km² pour 146 000 habitants en 2018
- Une densité moyenne de population 174 hab/km², variant de 35 à 1 049 hab/km² en 2015
- Zone périurbaine et rurale complémentaire aux agglomérations de Montpellier et Nîmes
- 3 entités paysagères principales : la Camargue au Sud, les Garrigues au Nord, la plaine avec le couloir des infrastructures (autoroute, voie TGV, canaux...) au centre et avec comme fil rouge le fleuve Vidourle

1. Un territoire à l'attractivité renouvelée, un territoire d'attachement



Le territoire du PETR Vidourle Camargue s'est construit autour de ses ressources, qui ont façonné ses paysages, son économie et sa culture. Le fleuve Vidourle en reste un repère, un fil discret qui relie, même si aujourd'hui ce rôle se dispute avec d'autres logiques : celles des circulations quotidiennes vers Montpellier et Nîmes, qui polarisent une partie de la vie du territoire.

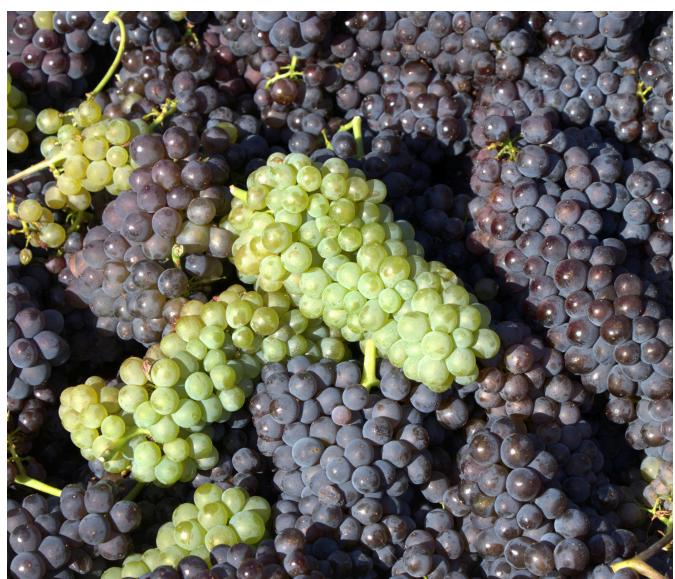
Ici, les espaces se succèdent et se répondent : vignes et oliveraies, garrigues et marais, plaines et lagunes, jusqu'aux rivages de la Méditerranée. Cette mosaïque compose un territoire riche et contrasté, traversé par de grandes infrastructures qui l'ouvrent mais le fragmentent aussi. C'est un territoire de passage et de circulation, mais aussi un espace d'ancrage, de liens et d'attachements, pour celles et ceux qui y sont nés, comme pour ceux qui l'ont choisi.

La richesse globale du territoire cache des disparités marquées. Autour de Vergèze ou du Grand Gallargues, les zones d'activités prospèrent et attirent les grandes entreprises, tandis qu'ailleurs persistent des îlots de pauvreté. Les centralités qui structurent les bassins de vie assurent une animation locale, mais l'accès aux services demeure inégal : plus dense au sud qu'au nord, souvent plus attentif aux anciens qu'aux jeunes.

« Beaucoup de choses oui, pour les anciens, mais pour les ados et jeunes adultes, passé 11 ans il n'y a plus rien. »

Les mobilités dessinent elles aussi un territoire à deux vitesses : là où le train relie et facilite, ailleurs la voiture s'impose, modelant des bassins de vie décalés par rapport aux frontières administratives.

Les tensions se nourrissent de la pression foncière, qui rend l'installation des jeunes ou de nouveaux actifs difficile, et de conflits d'usages qui opposent éleveurs, chasseurs, sagnieurs, gestionnaires d'espaces naturels. Elles s'expriment aussi dans les rapports entre anciens et nouveaux habitants, entre visions écologistes et modèles plus traditionnels de développement. Pourtant, malgré ces frictions, une identité commune traverse le territoire, forte et singulière, ancrée dans la culture taurine, les fêtes votives, la vigne, la chasse et les activités maritimes dont la pêche.



Le monde de la bouvine en est l'incarnation. Héritage d'un imaginaire porté par le Félibrige et par des manadiers-poètes, il s'affirme aujourd'hui comme un patrimoine vivant, avec ses élevages de taureaux et de chevaux, la course camarguaise et les fêtes de village. Mais cette culture rassemble autant qu'elle divise.

« La vie du Graulen historique tourne autour du taureau dans les fêtes de villages, les fêtes votives. Mais c'est moins partagé par les nouveaux arrivants : ça plaît ou ça plaît pas du tout. »

La Bouvine est singulière, fragile, parfois incomprise à l'extérieur. *« Dans nos territoires ruraux, il y a une crainte que ça disparaîsse au profit d'une standardisation de la société »*. Entre sport et culture, entre passion populaire et reconnaissance officielle, elle reste un pilier identitaire.



« Mon territoire j'y suis attachée, j'ai envie de le voir évoluer et en même temps qu'il reste fidèle à son histoire, qu'il reste un territoire rural, attaché à ses traditions ; et qu'il soit capable d'accueillir de la modernité et se transformer et rester respectueux de notre environnement, des uns et des autres. »

À côté de ces traditions, le territoire porte une certaine énergie collective. La dynamique associative est foisonnante, pour beaucoup dans le sud, les initiatives entrepreneuriales existent à plusieurs échelles, les projets structurants comme le Plan Alimentaire Territorial contribuent à dessiner des horizons communs. Le territoire porte en son sein une certaine vitalité culturelle et des équipements culturels structurants et de qualité : cinéma, salles des fêtes, programmations ambitieuses, centres sociaux, tiers-lieux, équipements sportifs. *« Culturellement, c'est top »*, dit-on avec fierté, même si beaucoup regrettent le manque d'espaces pensés pour les adolescents et jeunes adultes.



Ce portrait sensible révèle des vécus pluriels, parfois contradictoires. Certains décrivent « un territoire vivant où les gens peuvent s'épanouir personnellement, économiquement, socialement, culturellement, où il fait bon vivre ». D'autres soulignent la difficulté de s'intégrer « quand on n'est pas d'ici », ou la complexité de « vivre ensemble dans une population cosmopolite et diverse dans ses modes de vie ». Certains expriment aussi un sentiment d'insécurité. Mais au-delà de ces nuances, domine l'idée d'un territoire choisi, voulu, qui reste désirable : « On a tout ce qu'il faut ici : mer, montagne à proximité, patrimoine architectural, colossal. »

Ainsi se dessine un territoire de contrastes et de complémentarités, à la fois rural et fortement urbanisé, attaché à ses racines et tourné vers l'avenir. Un territoire d'attachement, que ses habitants aiment tel qu'il est, et qu'ils projettent avec espoir : transformé mais fidèle, accueillant et respectueux de son histoire, de ses ressources et de ses habitants.

En résumé

Le PETR Vidourle Camargue se présente comme un territoire contrasté : à la fois prospère et inégal, ancré dans ses traditions et traversé par de profondes mutations. Entre paysages variés, centralités dynamiques et zones plus fragiles, il compose une mosaïque riche mais inégalement équipée. Les tensions se cristallisent autour du foncier, des conflits d'usages, des fractures générationnelles et culturelles entre anciens et nouveaux habitants. La culture taurine et la bouvine incarnent un patrimoine vivant et fédérateur, mais parfois clivant, révélant la difficulté à conjuguer identité locale et ouverture.

Pourtant, le territoire rayonne aussi par sa vitalité associative, ses projets collectifs et sa vie culturelle dense. Les habitants expriment autant leur attachement à un mode de vie et à un héritage commun que leur volonté d'accueillir le changement et de préserver l'environnement. Entre ancrage et transformation, le Vidourle Camargue apparaît comme un territoire désirable, où se joue la recherche d'un équilibre entre héritage, diversité et avenir partagé.

Ainsi, l'enjeu majeur du territoire réside dans cet équilibre fragile : accueillir et accompagner le changement, préserver les paysages et les ressources et construire une cohésion sociale et territoriale qui s'appuie sur les différences mais trouve dans le territoire un point d'attache commun.



2. Changements, mouvements, transitions, transformations

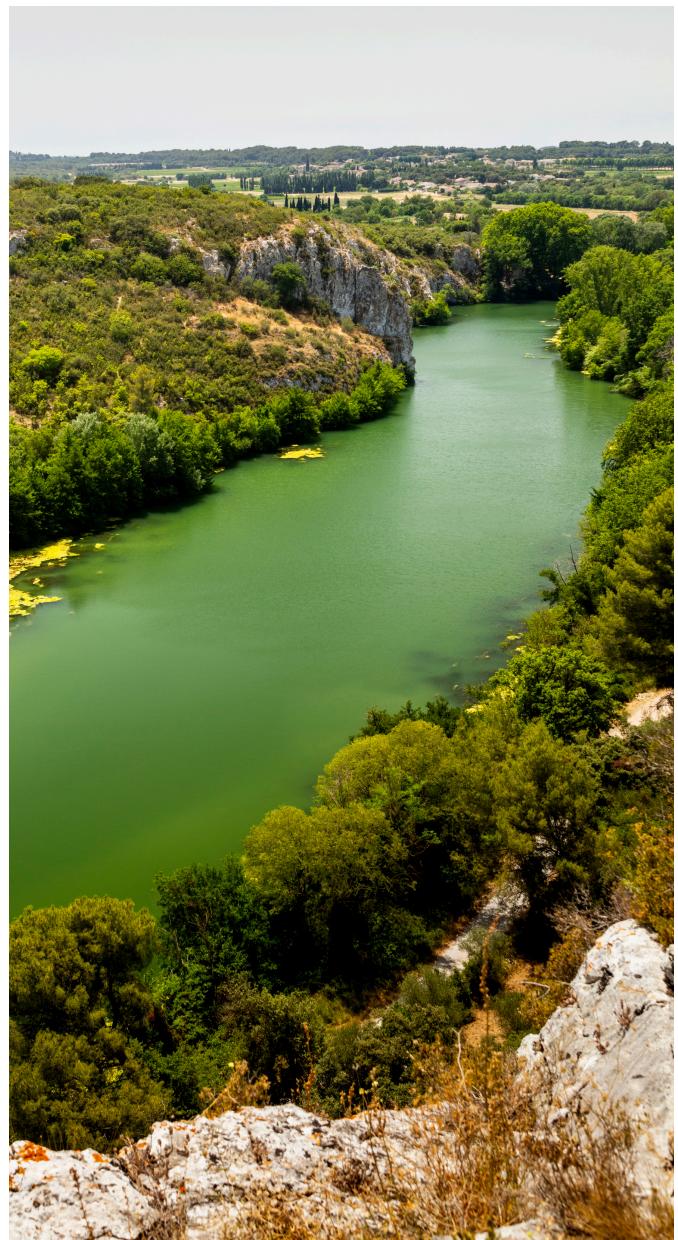
Le territoire du PETR Vidourle Camargue est en mouvement. Ces changements ne sont pas seulement visibles dans ses paysages ou ses activités : ils traversent les façons d'habiter, de travailler, de se projeter dans l'avenir. Vieillissement de la population, arrivée de nouveaux habitants, transformations des modes de vie, pressions environnementales, mutations économiques : les transitions s'imposent à tous les niveaux.

Étrangement pourtant, le mot même de « transition » n'est presque jamais prononcé dans les discours quotidiens. Comme si le phénomène était là, palpable, mais sans être nommé. Elles se vivent parfois dans l'urgence, parfois dans le déni, parfois dans l'espérance. Elles ne laissent personne indifférent.

*« Des jeunes engagés dans du bio...
des nouveaux qui arrivent avec des compétences nouvelles,
un apport innovant de l'extérieur. »*

Mais à côté de ces élans, monte aussi l'inquiétude :

*« On fait comme si tout allait bien
mais à terme je suis inquiet. »*



La transition écologique : entre urgence et tâtonnements

Le territoire du PETR Vidourle Camargue vit de plein fouet les effets du changement climatique et de l'artificialisation des sols. Les habitants évoquent les incendies, les inondations, les pics de chaleur, le recul du trait de côte, la salinisation des sols. Autant de phénomènes qui marquent les paysages et les vies quotidiennes.

« Le changement climatique se voit, les épisodes (cévenols) sont de plus en plus gros, les cours d'eau ne suffisent plus à absorber, à cause de la bétonisation aussi. »

Ces risques se mêlent aux inquiétudes sur l'eau, ressource vitale et fragile.

« Je suis inquiet sur l'eau car avec l'augmentation de la population on pompe dans une nappe alimentée par le Vidourle. Il y a déjà eu des alertes. Il faudrait prendre des mesures... »

Dans le monde agricole, la question est particulièrement sensible :

« Irrigation : beaucoup d'utilisation d'eau, depuis 10 ans on arrose les vignes, donc forte consommation, qui a permis de sauver certaines exploitations (...) mais à long terme c'est pas bon. On risque d'avoir des concurrences d'usage, notamment avec les piscines, ce qui est prioritaire c'est le maraîchage, et on est en concurrence avec la vigne. »

Ces bouleversements ne sont pas seulement des enjeux techniques : ils interrogent la manière de partager une ressource rare, de vivre ensemble dans un territoire fragile, de transmettre un patrimoine commun sans l'épuiser.

Les rapports à l'environnement restent contrastés : certains expriment un déni ou une résistance, d'autres un engagement fort, souvent dans la sphère associative ou citoyenne.

« Le fait qu'il y ait une personne sur un tiers temps chargée de la transition (à la communauté de communes) est parlant ! »



Mais beaucoup pointent le manque de clarté et d'incarnation des politiques publiques :

« Les habitants sont perdus. Ils cherchent la porte d'entrée. Ils cherchent qui va porter ces transitions. Le climat c'est l'affaire de tous mais à qui je m'adresse si j'ai une idée ou une proposition ? »

Les initiatives existent, mais restent souvent isolées, parfois symboliques. On cite la renaturation du littoral au Grau-du-Roi, la mise en place d'îlots de fraîcheur ou d'un projet citoyen de photovoltaïque à Calvisson, l'engagement d'une commune dans la restauration collective bio et locale. La difficulté reste leur déploiement : comment passer d'expériences inspirantes à une dynamique à grande échelle ?

« Le drame va arriver. »

Beaucoup ressentent une injonction à agir, mais sans moyens suffisants :

« Le zéro déchet ça coûte cher, la décarbonation des bateaux c'est impossible, on ne sait pas ce qu'on pourrait faire, on n'a pas de modèle et tout ça coûte beaucoup. »

La transition économique : entre dépendance et innovation

L'économie locale repose largement sur des ressources naturelles fragiles et fragilisées. Agriculture, pêche, aquaculture, viticulture, mais aussi grandes entreprises emblématiques comme Perrier à Vergèze ou Royal Canin, dépendent d'équilibres précaires face aux mutations climatiques et sociales.

« L'eau c'est pas pour la vigne. »

« On a pollué notre air, notre sol, et j'en suis malade. Et on a pollué l'esprit des gens. »

La vigne illustre à elle seule ces contradictions : entre tradition, fragilité du marché et conversion difficile vers le bio, contexte de crise de la filière viticole particulièrement marqué en Occitanie et dans ce territoire.

« La difficulté du vin cumulée à celle du bio c'est pas facile. »

Pourtant, des dynamiques d'innovation émergent, portées par de jeunes agriculteurs ou de nouveaux venus :

« Des jeunes qui reprennent des exploitations familiales et les font évoluer... un apport innovant de l'extérieur. »

Certains allient techniques anciennes et modernes, comme ce GAEC qui cultive des céréales anciennes avec un cheval tout en vendant ses productions localement.

Mais la fragilité est là :

« Il faut sauver nos jeunes... on ne sera pas nombreux dans 10 ans mais il faut soutenir ces vignerons-là. »

Les acteurs économiques oscillent entre adaptation et renoncement, entre innovations inspirantes et difficultés structurelles. Certains secteurs se redéploient – aquaculture, cultures de substitution comme le melon ou l'asperge – mais ces choix interrogent leur impact sur l'eau, les paysages et les ressources.

Le tourisme concentre lui aussi ces tensions : moteur économique indéniable, mais générateur de pressions foncières, immobilières, sociales et environnementales. L'exemple du Grau-du-Roi illustre à la fois l'attractivité et les difficultés de recrutement, notamment en saison. Des initiatives sont en cours pour requalifier l'offre tant sur les campings que les logements, diversifier les offres de mobilité en prenant davantage en compte la vie à l'année dans la station. Ailleurs, des tournages ou de grands projets économiques dynamisent mais bouleversent aussi l'équilibre local, comme à Saint-Laurent-d'Aigouze (où une série quotidienne est tournée toute l'année).

À côté de cela, des initiatives cherchent à concilier économie, environnement et solidarité : Le Cart, modèle de tourisme durable et solidaire, ou encore des démarches de labellisation « tourisme vert » mises en place chez certains hébergeurs. Ces expériences montrent que d'autres modèles sont possibles, mais peinent encore à se diffuser largement.



Une mosaïque de transitions en quête de cohérence

Écologiques, économiques, sociales : les transitions s'entrecroisent, mais elles ne convergent pas encore autour d'un enjeu commun. Elles révèlent des désirs de changement, des initiatives locales, mais aussi des blocages, des contradictions et une grande attente d'accompagnement.

Elles posent plusieurs enjeux transversaux :

- Comment accueillir le changement sans perdre le fil d'une histoire et d'un patrimoine qui constituent le socle commun de l'identité du territoire ?
- Comment articuler les différentes échelles d'action – locale, intercommunale, territoriale – pour donner de la cohérence à une multitude d'initiatives isolées ?
- Comment conjuguer attractivité économique et sauvegarde des ressources naturelles, sans opposer agriculture, industrie, tourisme et environnement ?
- Comment inventer une gouvernance des transitions qui donne une place à chacun – élus, acteurs économiques, associations, habitants – et qui permette de créer de véritables synergies et mises en réseau ?
- Enfin, comment renforcer la cohésion sociale en faisant du territoire non pas un espace de clivages entre anciens et nouveaux, entre modèles de vie, mais un point d'attache commun où les différences deviennent richesse et pas obstacle ?

Ainsi, le territoire du PETR Vidourle Camargue apparaît comme un territoire en tension et en espérance, conscient des menaces qui pèsent sur lui mais riche d'une vitalité et d'une créativité qui demandent à être mieux reliées, mieux partagées, pour que les transitions deviennent un chemin collectif et non une somme d'expériences isolées.

Les enjeux des transitions : vers un récit commun

Ces transformations mettent en lumière des enjeux collectifs majeurs. Elles appellent à repenser notre rapport aux autres et à la nature, en conciliant transition sociale et transition écologique.

« La notion de transition ça veut dire qu'il faut qu'on se remette en cause dans notre rapport au territoire et entre nous êtres humains. »

Cela suppose de donner plus de place à la nature – par la renaturation, la désimperméabilisation ou les îlots de fraîcheur – mais aussi de travailler sur l'accessibilité de l'habitat, afin de loger jeunes, familles ou saisonniers, et d'éviter la spécialisation en résidences secondaires.

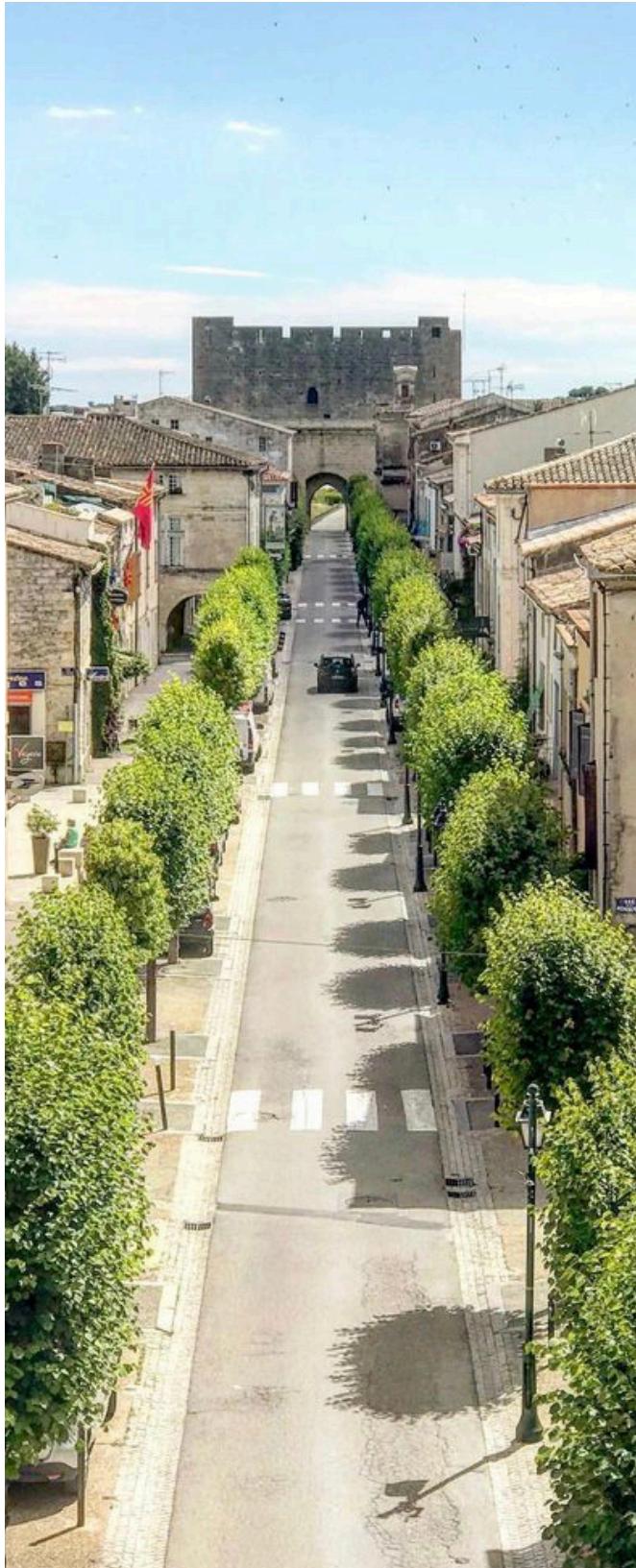
L'enjeu est aussi de renforcer le lien social et la cohésion territoriale : des clôtures moins hautes, des lieux de rencontre, un attachement commun au territoire. La culture et le patrimoine doivent être considérés comme vivants et inclusifs, ouverts au multiculturalisme et aux droits culturels, plutôt que figés ou exclusifs.



Ces transitions invitent à s'acculturer au changement, à apprivoiser l'imprévisible et à se projeter positivement : « *Il s'agit de se projeter dans une vision nouvelle et voir ce qu'on va gagner plutôt que ce qu'on va perdre et tout ça dans la joie.* » Des modèles alternatifs émergent déjà, comme « *un tourisme durable basé sur les ressources locales, naturelles et culturelles* ». Mais cela suppose d'inscrire l'adaptation au changement climatique dans le temps long, tout en considérant des piliers économiques fragilisés comme la vigne ou Perrier et sans accroître les inégalités ni en faire peser le coût sur les plus précaires.

Ces défis demandent une ingénierie de l'adaptation, une montée en compétences collectives sur le développement local (territorial) et les dynamiques de coopération (formations, ateliers, arènes de dialogue, médiations...) pour donner les outils et les espaces à ceux qui souhaitent participer et s'investir dans le territoire, à quelque échelle que ce soit. Ils exigent aussi une vision prospective équilibrant économie, ressources naturelles et traditions locales. « *Il faut s'inspirer de l'histoire pour accompagner l'avenir* », sans régresser mais en retrouvant du bon sens, des éléments fédérateurs et générateurs de fierté. Enfin, une question traverse toutes les autres : comment financer ou trouver l'énergie pour ces transitions ?

Trois idées fortes émergent de ce tableau : un territoire en mouvement, conscient des menaces mais encore hésitant sur les leviers collectifs à mobiliser ; la nécessité de « faire territoire commun » autour de l'art de vivre ensemble et de la valorisation des ressources dans un contexte de pressions multiples ; et enfin, la construction d'un récit partagé fondé sur une conscience commune des vulnérabilités et des capacités locales, pour penser un territoire habitable demain à partir de son histoire et de son savoir-faire collectif.



En résumé

Le territoire du PETR Vidourle Camargue traverse des transitions multiples. Les risques naturels, l'artificialisation des sols, la raréfaction de l'eau rappellent la fragilité des ressources dont dépend aussi l'économie locale : agriculture, élevage, pêche, tourisme. Ces transformations interrogent l'avenir des filières traditionnelles, la place des grandes entreprises, et la capacité à inventer de nouveaux modèles plus durables.

Les initiatives existent – restauration collective en bio, projets citoyens d'énergie renouvelable, tourisme responsable – mais elles restent dispersées, sans portage collectif fort. Derrière cette mosaïque d'expériences se dessine une attente : celle d'une gouvernance capable de relier, de donner cohérence et de transformer l'envie de faire en action partagée.

Plus largement, les transitions soulignent la nécessité de construire un récit commun : repenser le rapport à la nature et au lien social, renforcer l'accessibilité au logement, faire vivre un patrimoine ouvert et inclusif, se donner les moyens financiers et humains d'agir. L'enjeu majeur est de tenir ensemble : préserver les paysages et les ressources, accompagner l'économie dans sa mutation, et renforcer le vivre-ensemble dans un territoire divers, parfois traversé de tensions, mais profondément attachant. C'est de cet attachement que peut naître une énergie commune pour affronter les transitions.

3. La vie démocratique : le socle du vivre ensemble à ménager

La démocratie, dans le territoire du PETR Vidourle Camargue, est vécue comme un processus continu d'échanges, d'écoute, de confrontation parfois, mais toujours traversé par une volonté commune de vivre ensemble. Elle n'est pas seulement institutionnelle : elle se loge dans les relations quotidiennes, les associations, les collectifs, les fêtes, les espaces de rencontre.

« Ça signifie continuer à œuvrer dans un territoire, dans le respect de soi-même, de l'environnement, des autres. Ce sont des règles qu'on s'est fixées collégialement. »

« La démocratie ça fait système, ce n'est pas une association d'individus, ces individus font système et il y a plusieurs niveaux d'implication dans une démocratie. »

Entre envie d'agir et difficultés d'engagement

Tous ne s'impliquent pas de la même manière, ni avec la même intensité. Les différences tiennent au temps disponible - « Mais pour pouvoir s'engager, il faut du temps. Le temps plein est l'ennemi de la démocratie participative » -, à la connaissance des institutions ou à la croyance en l'utilité de ces démarches. « Est-ce que ça sert ? », s'interroge l'un, quand un autre confie : « Participer à la vie locale, ça fait partie de mon identité. » Certains choisissent l'engagement associatif plutôt que politique, « pour garder sa liberté de parole ». Beaucoup soulignent que l'action associative paraît plus concrète, plus simple que celle des collectivités : « Les gens vont plus facilement sur les questions du climat vers l'associatif plus que vers les collectivités parce que c'est plus concret et plus simple, il n'y a pas de processus long et compliqué de décision. »

Une distance entre élus, citoyens et associations

Le lien entre citoyens, associations et élus reste fragile, traversé par des incompréhensions réciproques. « C'est simple de décider entre soi », souffle une association, tandis qu'un élu rappelle : « Les moyens de consultation, on les utilise, mais pas pour tout et tout le temps. La priorité est l'intérêt général. »

Mais, beaucoup expriment un réel respect pour l'investissement des élus, parfois une reconnaissance : « On a trouvé dans notre environnement de l'écoute, des gens qui ont un rôle à jouer comme la commune et le PETR. » Mais il existe aussi une défiance, liée à la crainte de la contestation ou à la faible place laissée aux initiatives citoyennes. « Ça nous permettra d'ajuster les politiques du territoire, c'est le but », admet néanmoins un élu.



Des craintes sont aussi exprimées ou ressenties par des habitants sur la question du maintien de l'identité, la peur de perdre la tradition et peuvent donner lieu à l'expression d'un mécontentement à travers des votes de protestation, traduisant la volonté de se protéger par rapport à un futur imaginé. Ces évolutions exigent un travail de démystification en travaillant la capacité d'accueil, à faire lien entre les habitants, les touristes, en promouvant par exemple un tourisme raisonné. Une élue confie ainsi : « Il faut beaucoup d'énergie pour présenter les choses, ouvrir les horizons à ce qui n'a pas été perçu, il faut travailler la diplomatie. »

Des freins persistants

Plusieurs obstacles viennent freiner la dynamique démocratique :

- La multiplication des normes et la lourdeur des procédures, qui ralentissent l'action publique.
- Le temps long de la décision, difficile à comprendre pour les habitants. « Deux ans pour une navette », regrette-t-on.
- L'épuisement des porteurs d'initiatives : « Le développement alternatif en autonomie et sans soutiens publics, c'est bien mais il y a un essoufflement. C'est bien triste car c'est un échec de l'intervention publique. »
- Une représentativité incomplète : les agriculteurs ou les jeunes sont peu présents dans les conseils municipaux. « Je suis le seul agriculteur du conseil municipal, le seul à interroger sur ce sujet. »
- Une méconnaissance générale du fonctionnement institutionnel, perçu comme complexe et opaque.



Des espaces d'expression et de vitalité démocratique

Pourtant, le territoire regorge de lieux et d'initiatives qui nourrissent la participation citoyenne. Les médiathèques, les marchés, les halles ou encore les tiers-lieux sont autant d'espaces de rencontre et de débats informels. La radio associative de Sommières est qualifiée de « *phare qui a une véritable fonction territoriale* » : « *Se sentir écouté et diffusé quand on se bouge pour quelque chose, c'est important.* » Elle a notamment soutenu le Plan Alimentaire Territorial. Les structures de jeunesse, comme le conseil municipal des jeunes de Calvisson, ou encore les comités de fêtes et d'animation, jouent un rôle dans la formation à la citoyenneté. Certains regrettent toutefois que l'animation des CMJ soit désormais davantage institutionnelle que socioculturelle.

Les conseils de sages, de jeunes, de développement, le conseil économique et social environnemental (CESEL) de la commune du Grau du Roi, les prud'homies dans le secteur de la pêche, ou encore les comités de quartier de Vauvert témoignent de cette vitalité. « *Ça marche assez bien mais on retrouve toujours les mêmes.* »

À côté, d'autres expériences marquent les esprits : les conseils citoyens dans les quartiers prioritaires, le « *quart d'heure citoyen* » en début de conseil municipal à Aubais, ou encore le mouvement des gilets jaunes, décrit comme « *une innovation dans le processus démocratique* ».

Enfin, le tissu associatif dans son ensemble, des APE aux associations culturelles, sportives ou environnementales, est considéré comme « *un lieu d'apprentissage de la démocratie* », un levier de cohésion et d'intégration. Les associations, à travers la diversité de leurs objets, prennent en charge en proximité des questions vives liées aux transitions, comme la gestion des déchets (exemple de l'association des Flamants Verts inspirés au Grau du Roi) ou la production alimentaire dans le cadre de jardins partagés (exemple de l'association le Méristème à Vergèze). Elles mobilisent des publics variés : femmes retraitées ou en situation de précarité, nouveaux ou nouvelles arrivantes.

Enjeux : vers une démocratie vivante et partagée

Au-delà des constats, les habitants expriment des attentes claires :

- Transparence et pédagogie : Comment rendre l'action publique lisible et compréhensible pour tous, alors que les dispositifs, procédures et décisions restent parfois opaques et techniques ? « *Il faut se réunir pour penser comment on ne perdra pas le bon que l'on a en acceptant qu'il y a des gens qui ne changeront jamais (...) on y arrivera.* »
- Mise en réseau d'une diversité de formes d'expressions citoyennes : Comment connecter les multiples espaces d'expression (tiers-lieux, conseils citoyens, associations...) pour valoriser la diversité des initiatives, alors que ces expériences restent souvent isolées ou cloisonnées ? « *Entre assos, on regroupe ses forces.* »

- Valorisation de l'invisible : Comment donner véritablement de la valeur aux initiatives citoyennes et maximiser leur effet levier, quand beaucoup restent méconnues ou sous-exploitées ? « *S'appuyer sur des potentialités positives et voir comment cela pourrait se développer sur le territoire.* »
- Expérimentation et inertie : Comment passer de la réflexion à l'action collective autour des transitions, malgré les freins institutionnels et la difficulté de coordonner acteurs citoyens et institutions ?
- Apprentissage de la démocratie : Comment former à la démocratie dans un territoire où ces pratiques ne sont pas innées, tout en respectant les expériences et habitudes préexistantes ? « *J'ai appris beaucoup avec les gens qui considèrent que les processus démocratiques, ça s'apprend et il y a des outils et des modes de faire.* »
- Inclusion et singularités : Comment accueillir et intégrer la diversité des situations individuelles et des modes de vie, sans uniformiser ni exclure ? « *Faire l'effort d'inclure. Comment on accueille, comment on entend, et intègre les contraintes individuelles ?* »

En résumé

La démocratie, dans le territoire du PETR Vidourle Camargue, est à la fois vivante et fragile. Vivante parce qu'elle s'invente dans les associations, les radios, les conseils citoyens, les marchés, les écoles, les lieux de fête. Fragile parce qu'elle se heurte à la complexité institutionnelle, au manque de temps, à l'épuisement des acteurs, à la distance entre élus et citoyens ; et fragilisée dans un contexte de polarisation de plus en plus fort qui s'exprime aussi dans les urnes.

Ce qui ressort des témoignages, c'est une envie partagée : mieux relier, mieux valoriser, mieux inclure. Créer des ponts entre initiatives isolées, donner confiance, reconnaître la valeur de l'engagement citoyen. En somme, faire de la démocratie non pas un exercice réservé, mais un bien commun vécu au quotidien, une énergie collective au service des transitions et de l'avenir du territoire.







Le territoire du PETR Vidourle Camargue apparaît comme un espace multiple, riche et contrasté, à la fois héritier d'une histoire forte et traversé par des mutations rapides. Ses paysages, ses cultures et ses traditions portent un imaginaire commun, mais ce patrimoine est bousculé par les pressions démographiques, économiques et climatiques. Ses habitants, anciens comme nouveaux, oscillent entre inquiétude et espérance, entre attachement à un mode de vie et désir d'inventer de nouveaux chemins.

Ce portrait sensible révèle un fil rouge : la nécessité de **faire territoire ensemble**. Un ensemble qui n'est ni juxtaposition de singularités, ni uniformisation, mais la recherche d'un équilibre qui permette à chacun de trouver sa place et de se reconnaître dans un bien commun partagé. Qu'il s'agisse de préserver l'eau, d'accompagner la mutation agricole, de soutenir l'engagement associatif, d'inventer des formes de démocratie vivante ou de repenser les mobilités et l'habitat, l'enjeu est le même : transformer les transitions en occasions de renforcer le lien social et de consolider l'attachement collectif au territoire.

Trois défis majeurs se dessinent. Dans un contexte de raréfaction des ressources naturelles, il s'agit de penser, dans un processus démocratique, un modèle économique qui conjugue préservation des ressources, maintien des paysages et vitalité locale. Dans un territoire aux identités et aux modes de vie pluriels, l'enjeu est de faire du patrimoine naturel et culturel un facteur de cohésion, vivant et évolutif, capable de rassembler sans figer. Enfin, dans un contexte marqué par de nombreuses vulnérabilités et incertitudes, il s'agit de repenser et de transformer les liens et les engagements communs, pour accompagner un bien-vivre territorial fondé sur la solidarité et la confiance.

Cela demande une gouvernance claire, lisible et inclusive, mais aussi une capacité à valoriser les initiatives locales, à relier les expériences, à donner cohérence à ce qui, aujourd'hui encore, apparaît dispersé. Cela suppose également de se projeter avec confiance dans l'avenir, en regardant les vulnérabilités non comme des fatalités, mais comme des défis à relever ensemble.

En définitive, le territoire du PETR Vidourle Camargue peut puiser sa force de son attachement profond, de son énergie créative et de son désir d'avenir. C'est dans ce mouvement partagé, fait de mémoire et d'invention, que se dessine la possibilité d'un territoire habitable, solidaire et durable, où les transitions deviennent non pas une succession de crises à subir, mais une chance de réaffirmer le **vivre-ensemble** comme horizon commun.

ÉCOUTES TERRITORIALES 2025

**PETR Vidourle
Camargue**



Document réalisé par l'équipe des écoutant·es de Territoires et Citoyens en Occitanie :
Laurence Barthe, Arnauld Carpier, Sandrine Fournié, Carine Gonzalez, Germain Jolibert,
Sylvain Pambour et Isabelle Tauran.

Les écoutant·es remercient chaleureusement l'équipe du PETR Vidourle Camargue pour leur accueil et leur disponibilité, ainsi que toutes les personnes rencontrées pour le temps consacré, leurs contributions, leur investissement dans la démarche proposée et leur confiance.

Merci également aux partenaires et commanditaires : Ministère de la Ruralité, ANCT et Fondation de France.

Document mis en page par Marion Guericolas, Citoyens & Territoires Grand-Est

Crédits photos : Unadel, PETR Vidourle Camargue, Titouan Denimal-Pinto, Aurelio Rodriguez, Carine Gonzalez, Sylvain Pambour, Laurence Barthe, Sandrine Fournié et Freepik

